



HAL
open science

Séries télé

Florian Besson, Justine Breton

► **To cite this version:**

Florian Besson, Justine Breton. Séries télé. Dictionnaire du Moyen Âge imaginaire. Le médiévalisme, hier et aujourd'hui, 2022, pp.398-402. hal-04747167

HAL Id: hal-04747167

<https://hal.science/hal-04747167v1>

Submitted on 21 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Florian Besson et Justine Breton, notice « Séries télévisées », dans Anne Besson, William Blanc et Vincent Ferré (dir.), *Dictionnaire du médiévalisme*, Paris, Éditions Vendémiaire, 2022, p. 398-402.

VERSION AUTEUR POUR HAL

Du grand au petit écran

Dès les années 1910, avec l'explosion de l'industrie cinématographique, naissent les *serials*, des films à épisodes adaptant le principe du roman-feuilleton, et ancêtres des séries télévisées. Toutefois, ce n'est qu'au milieu du XX^e siècle que des *serials* spécifiquement médiévalistes apparaissent, comme *The Adventures of Sir Galahad* (1949) en quinze chapitres. Le développement et la démocratisation de la télévision permettent ensuite aux récits consacrés aux grands héros du Moyen Âge de s'étendre sur petit écran, d'abord aux États-Unis puis en Europe. Des programmes comme *Robin des bois* (avec deux tentatives britanniques distinctes, une première série en 1953, une autre entre 1955 et 1959), ou le célèbre *Ivanhoé* (1958-1959) marquent alors le panorama télévisuel de façon décisive, en amorçant une longue tradition de médiévalisme sériel. Alors qu'un long-métrage médiévaliste dure en moyenne autour de deux heures, une série médiévaliste s'étend fréquemment sur une dizaine d'heures ou plus, fragmentées en douzaines, voire centaines, d'épisodes de durée variable : de 3 minutes 30 secondes pour les premières saisons de *Kaamelott* (2005-2009) à 142 minutes pour certains épisodes de *The Hollow Crown* (2012-2016), série en sept épisodes adaptée des pièces historiques de Shakespeare. Qu'elles trouvent rapidement leur clôture, comme dans le cas des mini-séries (*La Chambre des dames*, 1983-1984), ou qu'elles s'étendent sur de nombreuses saisons (*Game of Thrones*, 2011-2019), les séries télévisées se composent d'épisodes partiellement autonomes, reposant sur une intrigue spécifique et possédant leurs propres enjeux. Toutefois, ceux-ci s'inscrivent généralement dans une quête ou une aventure plus large menée sur une ou plusieurs saisons (ce qu'on appelle un « arc narratif ») : mis à la suite, ils forment un récit plus long et plus ambitieux. Dans les premières séries télévisées médiévalistes, les épisodes sont plus indépendants et peuvent être visualisés dans n'importe quel ordre, chacun s'ouvrant sur une nouvelle péripétie pour se terminer une fois la situation initiale rétablie. C'est par exemple le cas dans *Le Chevalier Lancelot* (1956-1957), série qui, grâce à son succès au Royaume-Uni, a bénéficié d'un passage à la couleur dans ses derniers épisodes.

Dans les années 1950-1970, les séries sont principalement consacrées aux aventures de héros masculins et blancs, intrépides et musclés, qui viennent facilement à bout de leurs

adversaires : *Guillaume Tell* (1958-1959), *Thierry la Fronde* (1963-1966), *Thibaud ou les Croisades* (1968-1969), etc. Ces premières séries sont fréquemment liées au roman national de chaque pays : elles mettent en scène les grands héros fondateurs, comme le roi Arthur pour le Royaume-Uni avec *Arthur, roi des Celtes* (1972-1973), les légendes les plus célèbres, comme *Hamelen* (1972-1976), une série allemande développant le conte du joueur de flûte de Hamelin, ou encore des moments mythiques de l'histoire, souvent entremêlés. Ainsi, la résistance de Thierry la Fronde à l'envahisseur anglais résonne en écho avec la résistance à l'Allemagne nazie, encore très présente dans les esprits dans les années 1960. Cette dimension presque patriotique des séries se retrouve encore aujourd'hui dans une série comme *Omar* (2012), qui met en scène les premiers temps de l'islam et adopte un discours consensuel dans le but de favoriser l'union des spectateurs autour de ce récit de construction.

Avec le succès croissant de ces programmes, les budgets alloués permettent d'accueillir des distributions de plus en plus larges et les intrigues gagnent progressivement en profondeur, ce qui contribue progressivement à la légitimation de ces séries. Dans les années 1980-1990, les séries médiévalistes mettent de plus en plus en scène des duos, trios ou groupes de personnages, comme dans *Mr. Merlin* (1981-1982), réécriture moderne où l'enchanteur Merlin est devenu garagiste et forme un nouvel apprenti, ou dans la série parodique *Blackadder* (1983), dont seule la première saison se déroule à la période médiévale, entre 1485 et 1498.

Entre fantasy et histoire

Une fois les téléspectateurs familiarisés avec la dynamique des séries, les épisodes peuvent devenir plus feuilletonnants, c'est-à-dire qu'ils impliquent un engagement plus important des téléspectateurs : l'intrigue se construit par étapes au fil des épisodes, si bien que le visionnage doit être régulier pour que la série soit compréhensible, d'autant plus que ces productions, par leur étendue et les budgets croissants, adaptent souvent de longs et complexes romans historiques ou de fantasy. Le format sériel se prête ainsi particulièrement bien à la mise en image de ces œuvres littéraires, comme les deux adaptations des *Rois maudits* (1972 et 2005) d'après l'œuvre de Maurice Druon, ou *The Last Kingdom* (2015-2022), adaptée des romans de Bernard Cornwell.

Ces grandes fresques romanesques peuvent également être transposées en version animée, qui offre de plus importantes possibilités narratives, comme c'est le cas pour la série *Rougemuraille* (1999-2002), tirée des livres de Brian Jacques, qui met en scène des animaux anthropomorphes. La fantasy médiévaliste est ainsi très présente dans le panorama sériel pour enfants, en particulier via l'animation, qui permet de représenter des créatures merveilleuses

et d'impressionnants pouvoirs magiques sans engendrer de frais supplémentaires lors de la production, comme dans *Gargoyles, les anges de la nuit* (1994-1997) où des gargouilles transportées en haut d'un gratte-ciel new-yorkais protègent les citoyens, ou dans *Le Prince des dragons* (depuis 2018), série prolongée par un jeu vidéo et où le rôle de la magie est central. Ce sont généralement des aventures magiques de chevaliers qui sont privilégiées, ce qui explique notamment l'importance des dessins animés consacrés au roi Arthur dans de nombreux pays : *Entaku no Kishi Monogatari Moero Asa (King Arthur, 1979-1980)* au Japon, *Le Roi Arthur et les Chevaliers de Justice* (1992-1993) aux États-Unis, etc. Ces séries, souvent issues d'adaptations, peuvent à leur tour être adaptées et déclinées sous de multiples supports : entre 1961 et 1987, c'est le cas de la bande dessinée *Lancelot*, tirée de la série du même nom, à la suite de sa diffusion en France en 1961. Dès les années 1970, les séries animées de fantasy médiévaliste deviennent un support de marchandisation : *Le Sourire du dragon* (1983-1985), série transposant elle-même l'univers des jeux *Donjons & Dragons* en dessin animé, est accompagnée de livres, d'un jeu de plateau et de nombreux jouets et figurines – dont certains sont encore en production aujourd'hui, comme au Brésil où la série animée est régulièrement rediffusée.

L'amélioration et la diffusion des effets spéciaux, en particulier grâce au numérique, permet au tournant des années 2010-2020 de transposer de grandes sagas de fantasy en séries télévisées, comme *Legend of the Seeker : L'Épée de vérité* (2008-2010), tirée des romans de Terry Goodkind, *Game of Thrones* bien sûr, et *The Wheel of Time* (depuis 2021), à partir de l'œuvre immense de Robert Jordan. Dans ce type de série chorale, de plus en plus fréquente dans les productions médiévalistes, les destins des nombreux personnages, dont la psychologie est plus détaillée qu'auparavant, sont liés, ce qui entraîne une nette complexification de l'intrigue. Si les adaptations sont souvent bien accueillies, puisque ces séries se construisent sur la réputation déjà établie d'une œuvre de fantasy médiévaliste, le succès n'en est toutefois pas garanti – d'autant plus que les coûts de représentation de grandes fresques de fantasy sont de plus en plus conséquents. Les séries *Dark Crystal : Le Temps de la résistance* (2019), préquelle du film d'animation *Dark Crystal* (1982) de Jim Henson, et *Cursed : La Rebelle* (2020), adaptée du roman graphique de Frank Miller et Tom Wheeler, ont par exemple toutes deux été annulées après une seule saison, faute de rentabilité.

Outre la fantasy, l'histoire médiévale reste bien entendu la première source d'inspiration de ces séries, qui intègrent de la fiction dans le canevas des grands événements historiques pour les rendre plus vivants – ou tout simplement pour permettre de tirer un scénario entier d'un fait historique. Il peut s'agir alors de mettre en scène des épisodes plus ou moins connus de la

vie de grandes figures historiques, comme dans *Marco Polo* (2014-2016) consacrée à la jeunesse de l'explorateur à la cour mongole de Kubilai Khan, ou dans *Les Tudors* (2007-2010), centrée sur le parcours politique et amoureux du roi anglais Henry VIII. D'autres séries s'appuient sur un contexte réaliste mais y font évoluer des personnages fictifs, offrant une plus grande liberté narrative, telle la mini-série *Les Piliers de la Terre* (2010), adaptée du roman de Ken Follet et consacrée à la construction d'une cathédrale dans l'Angleterre du XII^e siècle. Ces libertés, nécessaires, prises avec la réalité historique peuvent également impliquer de condenser plusieurs siècles d'histoire pour en tirer une intrigue plus dynamique et propre à divertir le spectateur durant plusieurs saisons, comme le propose *Vikings* (2013-2020) à partir des sagas et des récits historiques scandinaves et nordiques. On le voit par les sujets choisis, les séries médiévalistes privilégient avant tout l'action : les protagonistes sont alors surtout des combattants, qu'il s'agisse de seigneurs, de guerriers ou d'anciens chevaliers – dans *The Bastard Executioner* (2015) –, de Templiers – voir *Knightfall* (2017-2019) –, ou d'autres héros semi-légendaires – *Robin des Bois* (2006-2009).

Vers davantage de diversité

Si les séries médiévalistes mettent encore en avant une écrasante majorité de personnages masculins – voir l'exemple assez extrême représenté par la série animée *Les Schtroumpfs* (1981-1989) d'après l'œuvre de Peyo –, les productions récentes tendent à un plus grand équilibre dans la représentation des genres. Les personnages féminins sont présents depuis les premières séries, et notamment dans les grandes sagas historiques ou adaptées de romans, comme *La Chambre des dames* d'après l'œuvre de Jeanne Bourin. De même, les femmes sont davantage valorisées dans les programmes animés pour enfants, comme *Princesse Starla et les Joyaux magiques* (1995-1996) ou encore *Mon chevalier et moi* (2016-2017), où les aventures sont également réparties entre des personnages masculins et féminins. Toutefois, à part quelques exceptions notables comme *Maid Marian and her Merry Men* (1989-1994) ou encore *Xena, la guerrière* (1995-2001), il faut attendre les années 2010 pour que les séries médiévalistes à destination d'un public adolescent ou adulte fassent passer les personnages féminins au premier plan.

Ce sont d'abord les productions à visée historique qui accordent les rôles-titres aux femmes, sur le modèle de *The White Queen* (2013), qui retrace le parcours – largement romancé – d'Élisabeth Woodville, Margaret Beaufort et Anne Neville durant la Guerre des Deux Roses. Les personnages féminins sont ainsi progressivement mieux représentés, à condition qu'ils soient issus de la noblesse : *The White Princess* (2017), suite de *The White Queen*, est consacrée à Élisabeth d'York, et même les séries humoristiques *Sir Gadabout : The Worst*

Knight in the Land (2002-2003) et *Désenchantée* (depuis 2018) ont pour protagoniste une princesse – respectivement, Elenora et Bean, deux héroïnes très différentes mais ayant un rôle moteur dans la narration. Même lorsqu'elles n'appartiennent pas à la famille royale, les femmes des séries médiévalistes se doivent de se démarquer d'une façon ou d'une autre : ainsi, dans *Cursed : La rebelle* (2020), réécriture féminine de la légende arthurienne, Nimue est issue d'une lignée exceptionnelle et se révèle être l'élue de l'épée Excalibur.

Lorsqu'ils ne puisent pas leur inspiration dans l'histoire médiévale, ces programmes s'inscrivent parfois dans la lignée des contes de fées. Ainsi la série animée *Argaï, la prophétie* (2000) met-elle en scène des animaux anthropomorphes lancés dans une quête somme toute traditionnelle, où le chevalier-lion Argaï doit trouver l'antidote pour réveiller sa fiancée envoûtée par une sorcière. La série croise un Moyen Âge de fantasy et un futur new-yorkais, associant des personnages issus des deux époques afin de favoriser l'identification des jeunes téléspectateurs. Les séries médiévalistes ne reprennent donc pas simplement les contes, mais cherchent à jouer avec leurs codes. En déstructurant et en réécrivant les schémas habituels des contes de fées, ces séries déplacent parfois les personnages traditionnels de contes dans les États-Unis du XXI^e siècle (à l'instar de *Once upon a time*, de Disney, 2011-2018), ou les parodient, comme dans la série musicale *Galavant* (2015-2016), toutes deux diffusées en parallèle sur la chaîne ABC.

Le médiévalisme n'est d'ailleurs pas réservé aux œuvres cherchant à représenter le Moyen Âge, loin de là. Fréquemment, des personnages et motifs médiévaux sont repris dans des séries a priori non-médiévalistes, notamment en fantasy, comme dans *Hercule* (1995-1999) et sa série dérivée *Xéna, la guerrière* (1995-2001), toutes deux situées dans la Grèce antique mais qui empruntent régulièrement au médiévalisme. Les séries télévisées de science-fiction entretiennent également des liens étroits avec le médiévalisme, ne serait-ce que parce que leurs personnages sont souvent amenés à voyager dans le temps et l'espace. Des épisodes de *Doctor Who* (1963-1989 et depuis 2005), ou *DC's Legends of Tomorrow* (depuis 2016) confrontent ainsi les héros de science-fiction à des vikings ou des chevaliers, Merlin ou Robin des Bois. Enfin, des séries de science-fiction comme *Babylon 5* (1993-1998) ou sa série dérivée *2267, ultime croisade* (1999), possèdent des structures et des intrigues d'inspiration médiévale, et plus spécifiquement arthurienne, déplacées dans un futur marqué par les progrès des technologies spatiales.

FLORIAN BESSON ET JUSTINE BRETON

Bibliographie

BESSON Florian, BRETON Justine (dir.), *Kaamelott, un livre d'histoire*, Paris, Vendémiaire, 2018.

BRERO Thalia, FARRÉ Sébastien, *The Historians. Saison 1. Les séries TV décryptées par les historiens*, Genève, Georg Éditeur, 2017.

GAUTIER Alban, VISSIERE Laurent (dir.), « Moyen Âge en séries », *Médiévales*, n° 78, 2020.

Voir aussi : Chevalier ; Cinéma ; Fantasy .